

Allocution d'Azédine BESCHAOUCH, UNESCO, ICCROM

C'est un plaisir pour moi également que de retrouver dans cette salle des amis de longue date, des collègues et de me retrouver en tant qu'archéologue de métier parmi vous.

Sans tarder, je vous adresse tout d'abord les vœux, les félicitations, de la Directrice Générale Adjointe de l'UNESCO pour la culture, Madame Françoise RIVIERE, qui est française, et je vais préciser à Monsieur le Président qui a rappelé tout à l'heure « ce bon mot » de notre cher Flaubert - elle est normalienne et agrégée de Lettres - que lorsque je l'ai informée que je venais en Corse elle m'a dit « Ah vous allez voir le site inscrit sur la liste du patrimoine mondial naturel ? ». Je lui ai répondu « Non, je vais aller à Mariana ». Quand je lui ai parlé de Mariana, elle s'est exclamée : « Ah bon, il y a un patrimoine culturel important en Corse ? ». Vous voyez donc Monsieur le Président que un siècle et plus après Flaubert il y a là quelque chose, je reviendrai, ce qui doit nous interpeller pour ce qui est de la faiblesse de l'information sur le patrimoine culturel de la Corse.

Je vous transmets également les amitiés, les félicitations et les bons vœux de quelqu'un qui a suivi l'aventure de Mariana (comme l'a appelée le professeur PERGOLA) dès le départ, à savoir le professeur Mounir BOUCHENAKI, qui a été, jusqu'à il y a deux ans, le Directeur Général Adjoint de l'UNESCO pour la culture et qui est actuellement le Directeur Général de l'ICCROM, le centre international pour la conservation, qui est l'organe exécutif de l'UNESCO pour ce qui est de la formation, de l'étude et des interventions urgentes pour le patrimoine dans le monde. Il s'agit d'une institution qui a été accueillie par le gouvernement italien, qui a son siège à Rome mais qui associe plus de 145 pays à son activité. Alors qu'il était encore à l'UNESCO, je me souviens qu'il revenait à chaque fois de Mariana (j'étais alors son adjoint), enthousiaste en me parlant de ce site. Lorsqu'il m'a délégué pour le représenter aujourd'hui, c'est en m'affirmant : « On me demande de revenir à Mariana ! Ah c'est un grand regret de ne pouvoir y retourner, mais vas-y, tu vas être aussi amoureux que moi de Mariana ! ». Voilà les mots qu'il a formulés... Donc à la fois de la part de l'UNESCO et de l'ICCROM !

Je voudrais dans un premier temps dire qu'il est légitime pour nous de partager les alarmes motivées du professeur PERGOLA sur un site majeur, comme l'est Mariana. Et je vais le dire d'abord en tant qu'historien. Il a rappelé que c'est quand même une colonie de Marius, je voudrais dire que dans notre méditerranée occidentale (comme je viens de Tunisie que je suis archéologue de Tunisie) que nous ne conservons qu'en Corse et en Tunisie le souvenir de Marius. Car Gaius Marius, fondateur de notre colonie Mariana a été en même temps fondateur de colonies en Afrique. Les seules ! Avant même César et avant l'aventure de l'empire romain, les premières colonies sont en Corse et en Tunisie. Et en Tunisie, nous avons la région du nord ouest, vers l'Algérie, vers la frontière, à Bulla Regia, comme à Thuburnica, qui conserve le souvenir de Marius ; des « mariens » ont été installés là et je me souviens encore de ma première fouille, sur un site non loin de Dougga, Thougga, à Moustis, où j'ai trouvé de nombreux soldats de Marius, à la fois des italiens, dont les inscriptions attestent l'origine, de Bononia (Bologne), de Florencia (Florence), etc., mais aussi des indigènes, des africains qui avaient pris souvent le nom de « Gaius Marius », et donc devenus citoyens. Vous voyez donc bien le lien pour moi et je comprends aussi pourquoi Mounir Boucehnaki m'a dit : « Tu vas toi aussi tomber amoureux de Mariana ». Par son nom même, je découvre déjà ces liens entre mes premières fouilles où j'ai trouvé plusieurs mariens et votre ville et c'est Marius qui est le lien entre la Corse et l'Afrique du Nord.

Mais je voudrais tout de même rappeler que si ces alarmes sont légitimes et justifiées, nous devrions quand même rappeler toute l'importance de cette aventure. Je puis aujourd'hui affirmer, après 40 ans et plus d'activité archéologique et autour du patrimoine, sans aucune complaisance, que je suis très frappé à la fois par mes lectures et aujourd'hui en venant et en écoutant l'importance de Mariana. Ce site, qui semble modeste, a une grosse importance parce que cette aventure de dix ans est remarquable et connue par les spécialistes - et d'abord par les spécialistes - et j'y reviendrai en ce qui concerne le public. Elle est connue comme une aventure exemplaire parce que pour une fois sa marque - si je puis dire - de fabrique c'est la polyvalence et l'interdisciplinarité. Ce n'est pas commun, croyez moi ce n'est pas commun ! Au nom de l'UNESCO je circule depuis dix ans et tout notre problème c'est d'expliquer aux gens : « Bien sur vous êtes un chercheur ! Mais une étude sans conservation... C'est bancal ! Ca ne va pas ! » et on a un grand mal à expliquer aux gens l'importance de la conservation, car beaucoup se considèrent : « Oh non, moi je suis

chercheur, cela ne me regarde pas ». On m'a plusieurs fois dit « cela ne me regarde pas », alors que c'est essentiel. Qu'est ce qu'une étude sans la protection de ce qu'on étudie. Cela est essentiel. Et donc je vous en prie, vous avez raison d'attirer l'attention mais il ne faut pas perdre de vue le fait que, comme l'a dit tout à l'heure Monsieur le Président de l'association « Mariana et la Basse Vallée du Golo », vous avez à votre actif quelque chose de très positif qui est le fruit de cette expérience de dix ans où vous avez montré que vous menez de front plusieurs activités à la fois d'étude, des activités d'archéologie, et d'histoire mais aussi que vous donnez de l'importance à l'environnement, que vous donnez de l'importance à la sauvegarde du paysage culturel et historique et que vous vous souciez de l'avenir de ce que vous découvrez aussi bien le mobilier que les sites et que finalement voir dans votre programme que vous passez de la société aux territoires et qu'après vous programmez - comme Monsieur le Maire l'a rappelé tout à l'heure - un centre de Conservation et d'Etude et un musée, c'est extrêmement important. Et donc je vous en prie, que vos alarmes ne vous fassent pas oublier - sans jouer le « fier à bras » - que vos activités sont remarquables. Et qu'elles sont remarquables sur le plan international ! Et je me permettrai de le dire, vous nous avez donné comme titre quelque chose qui est comme un « trépied » : « conserver, étudier et protéger ». Je me permettrai, si vous voulez bien, cher ami et collègue, d'ajouter un mot à ces verbes, parce que c'est votre politique et comme cela nous passons du « trépied » aux quatre piliers d'un « temple » - un temple de la vertu et de l'activité bienfaisante - j'y ajouterais le mot « valoriser » ; c'est à dire que vous faites « Conserver, étudier, protéger, valoriser ». Car valoriser vous le faites et cette entreprise du musée, du centre de Conservation et d'Etude, cela signifie valoriser et ceci est remarquable. Alors ne perdez pas une partie, passez du « trépied » aux quatre piliers, ce sera plus durable et ça aura de l'importance et c'est conforme à la vérité ! Car ce qui intéresse Monsieur le Maire et sa collectivité territoriale locale c'est le public ! Cet aspect est extrêmement important et vous le faites si bien donc je vous proposerais si vous le voulez bien d'y ajouter ce mot.

Le second point avec votre permission, que je voudrais développer, vous avez choisi ce thème - c'est le thème de votre GDRE- de recherche d'étude et conservation dans les îles, et j'adhère tout à fait à votre belle analyse à la fois philologique et historique de l'île, de « l'insula » jusqu'à « l'isola », si je puis dire, en jouant sur l'italien et le français. Mais n'oublions pas qu'une île, et en particulier une île méditerranéenne, comme la Corse et nos îles de méditerranée en général, et en méditerranée occidentale en particulier, ont certaines caractéristiques : certaines sont des îles où nous avons des sortes de mouvements endogènes : ce sont des îles fermées sur elles mêmes, des îles conservatoires et finalement des îles isolées. Et elles ont l'intérêt pour nous d'avoir conservé un patrimoine en particulier humain et comme on dit aujourd'hui à l'UNESCO : « immatériel » et donc ce que nous disions d'un mot traditionnel de « coutumes », de « traditions », « d'art populaire », de l'avoir si bien conservé. Oui, mais nous avons aussi des îles où nous avons un mouvement exogène et des îles qui sont ouvertes sur l'environnement et en particulier ouvertes vers le monde extérieur. Et c'est le cas de la Corse. Dans le cas de la Corse je crois qu'il y a des moments, des siècles, où c'était le mouvement endogène mais il y a des siècles caractérisés par le mouvement exogène. Et donc l'île n'est pas seulement cette « isola ». L'île c'est en même temps ce qui s'est développé à l'extérieur et qui a une « marque » - tout à l'heure Monsieur le Président a rappelé que des découvertes archéologiques importantes montrent les liens de la Corse avec Chypre, avec la méditerranée - et donc au contraire une victoire sur l'isolement ! Et ceci, je crois, doit nous amener à étudier l'île non pas seulement comme un isolement et presque une « désolation humaine » puisque fermée sur elle même, mais plutôt comme une ouverture sur le monde, et la Corse à travers les siècles et en particulier pendant les siècles romains et plus tard, a été précisément une île en expansion méditerranéenne et même dans le monde ! En particulier, comme on le disait tout à l'heure, les corses ne sont pas seulement allés vers l'Italie voisine mais vers l'Amérique latine et ils ont peuplé différentes régions du monde où ils sont une présence. Quand on parle de cela, on croit que les corses sont deux ou trois millions ; pourtant ils ne sont que deux ou trois cents mille, cinq cents mille, mais ils ont une présence mondiale. Et je crois qu'il y a cette mondialisation - Monsieur le Président rappelait que ce terme est nouveau mais c'est un phénomène ancien, et bien nous pouvons parler de cette mondialisation. Je vais vous raconter une histoire que, peut-être beaucoup de corses ne connaissent pas : nous avons dans notre histoire tunisienne une dynastie corse, les Mohato originaires de Sartène fondateurs de la dynastie Bélikan et les Mohato... et Omahad surtout parce que précisément tout le monde croit que le mot mohad, d'ailleurs repris par le turc, est d'origine arabe. Non ! C'est d'abord le Mohato, un terme générique d'ici et le « osta », « osta mohato », c'est à dire le chef « Omahat », devenu en arabe « stambra ». Il existe toujours une famille (qui est d'ailleurs apparentée à la mienne), les « Stambrad ». Lorsque je leur dis que « Stambrad » n'est pas un mot arabe, mais corse, je leur rappelle que

c'est au XV^{ème} siècle, avant que la Tunisie ne soit intégrée à l'empire Ottoman - et en tant que partie intégrante de l'empire Ottoman au XVI^{ème} siècle - que pendant soixante quinze ans la dynastie des beks a été une dynastie importante, qui a mis un terme à la piraterie et qui a permis à la Tunisie, soixante quinze ans durant, de fournir du blé à l'Europe et en particulier à la France et à l'Espagne, durant une période de grande prospérité. Cette grande prospérité fut due en particulier à l'activité d'un personnage, Mohad III, qui a été un très grand prince. Comme vous le voyez ce lien est fort ; un jour il me faudra inviter mes amis historiens modernes à réfléchir autour de cette petite île, en face de chez nous, qui a donné encore, avec le protectorat français, plusieurs familles de corses en particulier liés à l'administration française, dont la Tunisie a hérité en large part. En fait, la plupart des hauts fonctionnaires français du Protectorat furent des corses, qu'il se soit agi de la douane, de la sécurité, comme de la gendarmerie ou de la police! Je pourrais vous en citer plusieurs. Et donc, comme auparavant, la Tunisie a eu quatre siècles de liens avec votre île.

Je disais hier à mon collègue le professeur PERGOLA, alors qu'il m'illustrait Mariana, qu'il y a une archéologie corse en Afrique du nord où, en particulier, deux des plus éminents archéologues qui ont fait l'archéologie algérienne sont Eugène ALBERTINI et Louis LESCHI le même Louis LESCHI qui a travaillé deux ans durant à Mariana, avant de mener au mieux des fouilles en Algérie et qui a « assis » l'archéologie algérienne. Et je le dis parce que j'ai pu le constater en Algérie, grâce à mon ami Mounir BOUCHENAKI, que je représente ici et qui est actuellement le Directeur Général de l'ICCROM, mais qui a été aussi, pendant plus de dix ans, le Directeur Général de l'archéologie en Algérie. Chaque fois que nous visitons des sites, il me disait : « ici c'est Louis LESCHI ! Timgad, c'est Louis LESCHI, Djemila, c'est Louis LESCHI , etc...

Ce sont des aspects importants dans la vie d'une nation, dans la vie d'un pays, dans la vie de la Corse, que de rappeler aussi cette expansion culturelle patrimoniale, aujourd'hui de la Corse dans le monde, et en particulier dans la méditerranée qui lui est voisine. Je pense que de ce point de vue, il est important de le rappeler et de faire en sorte que nous ne ramenions pas l'île seulement à son seul aspect d'isolement, mais en considérant qu'une île, dans cette activité expansive, est aussi « exogène ».

Je voudrais enfin développer un dernier point pour attirer votre attention en ce qui concerne l'information. Il est bien évident que parmi les archéologues beaucoup de choses sont connues : ces activités, ces actes, toutes ces réunions ou colloques scientifiques organisés qui sont diffusés sont connus mais cela se passe surtout au niveau des spécialistes et je me demande s'il n'y a pas un effort qui doit être fait pour mieux faire connaître toute cette activité au niveau du grand public international comme du grand public national. Aujourd'hui, je le vois, plusieurs spécialistes et spécialistes polyvalents qui viennent du continent. J'ai vu dans la liste des intervenants qu'ils viennent de Paris, de Lyon, de Strasbourg, de Nantes, de Marseille, donc de plusieurs endroits, de Draguignan (mais notre ami Jacques Rebière ne peut être des nôtres pour des raisons familiales) mais aussi internationaux. Je vois des cercles : depuis Gand, on va vers Pise, Rome, Cassino jusqu'à Istanbul ! Et puis Carthage, parce que je suis présent, et j'aimerais rappeler Carthage et nos liens ! Donc ceci est important mais je crois qu'il faut aller plus loin pour vaincre, pour faire des pressions pour vaincre ces difficultés, car Monsieur le Président du Conseil général qui est un homme politique en même temps, sait que son action est importante mais quand il y a une pression de l'opinion il obtient plus, et il en va de même pour Monsieur le Maire. Il y a donc lieu de faire en sorte je crois, d'aller jusqu'au bout de la sensibilisation et je citerai, parmi les communications, celle de Gilles BARON, Elodie GUILMINOT et Nathalie HUET : « l'utilisation des technologies de la l'information et de la communication ». Je pense qu'il est bon que vous ayez la possibilité de mieux informer le public de ce que vous êtes en train de faire.

Pour finir je me permettrais une suggestion, dont je ne sais si elle pourra être réalisée. En tous cas pour ma part, heureux et honoré de votre invitation, avec tous mes remerciements, je voudrais vous montrer ma gratitude et vous dire que je suis prêt à m'investir dans le jeu. Pourquoi ne pas créer une association internationale des Amis de Mariana ? Je suis prêt à demander à un certain nombre de confrères à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, à l'UNESCO, à l'ICCROM et à un certain nombre de grands archéologues dans le monde de se mobiliser, pour adhérer à cette association qui pourrait immédiatement attirer l'attention au plan international sur l'importance de Mariana et du coup vous aider dans vos activités ici. Ce serait aussi une manière pour les autorités régionales, locales, territoriales etc. de ne pas se sentir seules dans cette aventure, de se sentir soutenues par un mouvement d'opinion international, de grands spécialistes, par des gens qui sont à l'UNESCO, qui sont à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, qui sont

à travers le monde. Et je vous assure que ces gens là seront très heureux de savoir que c'est ainsi et ils seront certainement nombreux à venir au secours d'une ville qui mérite tout l'intérêt au plan international. Et à ce moment là on pourrait dire qu'il y a toute votre activité, il y a l'association locale ici, pour Mariana, mais si nous avons une association d'amis internationale je suis sûr que vous auriez ainsi un appui décisif.

Quoi qu'il en soit, je vous remercie de nouveau de m'avoir associé à cette belle journée. Toute la journée je serai avec vous et j'aurai l'honneur d'esquisser des conclusions, et je tiens à vous redire tout le plaisir que j'ai d'être ici, en vous remerciant de votre invitation et en vous disant que je suis assuré qu'avec toutes ces autorités, réunies au plan politique régional et local mais aussi au plan scientifique et technique, vous êtes assurés après ces dix ans d'en avoir dix autres encore plus passionnants. Je vous remercie.